



« ENTRE GÉNÉALOGIE, HISTOIRE ET PATRIMOINE »

# Nouvelles de CHEZ NOUS

BULLETIN D'INFORMATION DE LA FÉDÉRATION DES ASSOCIATIONS DE FAMILLES DU QUÉBEC



Vol. 12, n° 12, décembre 2023

## Mot du président

Télé-Québec diffusait le 8 novembre dernier un documentaire français intitulé *ADN la fin du crime?* Celui-ci démontre à quel point l'information tirée de l'ADN-Y est devenu un outil précieux pour les forces de police. Ceux qui suivaient la série télévisée *District 31* ne devaient pas être surpris parce qu'on s'y servait continuellement de cet outil pour déboucher des criminels. Cela dit, il y a aussi des questions qui sont soulevées à l'égard du développement de la généalogie génétique.

Le documentaire se termine d'ailleurs sur le rappel des vieilles peurs que ce même outil suscite en France, y compris le risque de dérive vers une société totalitaire, et sur les arguments qui alimentent cette peur bien ancrée au sein des autorités françaises elles-mêmes. Je m'interroge sur l'origine et la portée de ces arguments. Avant d'aborder cet aspect, revenons sur le contenu du documentaire pour ceux qui ne l'auraient pas vu.

Nous entendons d'abord le témoignage d'un Américain retraité de la police qui a tenté pendant plus de trente ans de mettre la main sur un violeur en série, sans y parvenir. L'enquête s'est orientée vers l'usage des données génétiques au moment où il prenait sa retraite. Il n'y croyait pas trop jusqu'à ce que ses successeurs lui apprennent que l'on avait finalement identifié par son ADN-Y le criminel qu'il avait recherché durant toute sa

carrière. Des centaines de *cold cases* ont ainsi été résolus depuis, certains vieux de quelques dizaines d'années.

Une généalogiste explique ensuite comment elle en est venue à se spécialiser dans ce genre d'enquête. Elle a résolu 160 cas à elle seule

en alimentant la police par ses trouvailles qui croisent des données de généalogie traditionnelle et des données de source génétique. Elle résout maintenant un cas par semaine en moyenne et manifeste un doute à chaque enquête jusqu'à ce que les enquêteurs puissent eux-mêmes reconstituer l'histoire du suspect identifié et son implication dans le crime. Le documentaire illustre par un tel exemple à quel point l'approche ainsi utilisée se révèle d'une efficacité incontestable. Que celle-ci soit redoutée par des Français qui s'inquiètent de meilleurs résultats des enquêtes policières, cela me laisse toutefois perplexe.

Cette inquiétude semble se renforcer par le constat qu'il devient même maintenant possible d'aller plus loin dans l'établissement d'un portrait-robot. Même si cela est extrêmement compliqué, il est devenu possible en effet



Michel Bérubé



d'établir un tel portrait à partir de l'ADN retrouvé sur la victime d'un crime ou sur le lieu où celui-ci a été commis. Yeux bleus, cheveux noirs, visage carré, ce sont là des caractéristiques qui permettent de repérer un suspect potentiel. On évoque le cas d'un individu dont le portrait ainsi recréé a été diffusé par les médias. Il s'est lui-même si bien reconnu qu'il a préféré se livrer avant d'être arrêté. Dans un pays asiatique, on a de plus commencé à afficher dans un métro le portrait d'individus repérés par leur ADN et auxquels il est reproché d'avoir jeté de la gomme à mâcher sur le quai ou causer un autre dégât par leur comportement, de quoi décourager de telles négligences.

Le documentaire s'attarde par ailleurs sur un possible effet pervers de l'usage de l'ADN-Y dans la recherche d'un coupable. On donne en exemple le cas d'un jeune homme noir accusé aux États-Unis d'un crime à partir des traces de son ADN retrouvés sur les lieux de celui-ci. Or, les policiers ne se sont jamais préoccupés des blancs qui ont été vus sur ces mêmes lieux. Il y a donc aussi le risque d'un usage biaisé de l'ADN par des policiers souffrant de préjugés.

Le documentaire va plus loin encore pour justifier la méfiance des Français à l'égard de l'approche appuyée sur l'ADN, tout en nous rappelant que plus de 40 millions de données sont déjà stockés dans le monde dans des ordinateurs qui ne sont pas toujours protégés de façon absolue. On explique que la notion de crime peut évoluer. Dans des états où l'avortement est identifié comme un crime, il pourrait y avoir une tentation de

criminaliser ainsi davantage de femmes. C'est avec ce genre d'exemple que l'on nous expose le risque de dériver vers une société totalitaire; les gouvernements pourraient se servir de l'ADN à l'encontre de certaines populations ciblées. Le documentaire soulève aussi la vieille peur de voir les compagnies d'assurance mettre la main sur vos résultats pour augmenter vos primes ou vous priver de couverture si ceux-ci laissent entrevoir un problème de santé potentiel.

Le documentaire se termine d'ailleurs sur l'exemple d'états américains où l'on fait des prélèvements d'ADN sur des bébés dès leur naissance. J'y vois pour ma part l'exemple d'une certaine mauvaise foi des auteurs. Que les hôpitaux fassent des tests pour identifier le risque pour un nouveau-né d'être porteur d'une maladie grave, cela me paraît plus de l'ordre d'un progrès en matière de santé publique qu'un motif pour crier à l'état totalitaire.

S'il y a un message sous-jacent au documentaire que je viens de décrire, c'est bien que les Français fassent preuve de sagesse contrairement aux autres Européens ou Nord-Américains, qui se seraient massivement laissés piéger par le développement scientifique que représente l'utilisation de l'ADN à des fins généalogiques. J'en viens plutôt à penser que la France a manqué le bateau; on y tente encore de s'y justifier en ressassant de vieilles peurs, le tout s'appuyant maintenant sur le fait que les développements auxquels nous assistons sont terriblement efficaces.



# Joyeuses Fêtes !



## La petite histoire du calvaire de Longueuil

Par Michel Bérubé

En 2013, un correspondant français de l'Association des familles Bérubé, Rémy Burel, nous a communiqué des informations au sujet du calvaire de Longueuil (Longueuil en France).



Élevé à Dieppe, Rémy nous parlait alors de la célèbre famille Lemoyne (pensons à Lemoyne d'Iberville et à son rôle en Nouvelle-France) qui vivait autrefois à proximité de là, dans une commune nommée Longueuil, nom qui est devenu celui d'une ville importante au Québec. Dans son texte, il était également question de la Croix Cléret, appelé ici le calvaire de Longueuil, un monument qui fut donné à cette ville en 1971, par la commune française du même nom. Elle était alors située à l'angle du Chemin Chambly et de la rue Saint-Charles sur la rive sud de Montréal.

Le Courrier du Sud, d'ailleurs publié sur la Rive-sud, signalait cette année-là que ce calvaire normand remonte au XV<sup>e</sup> siècle et qu'il supporte de moins en moins bien nos hivers québécois. Il était alors question de le déménager à l'intérieur du Musée de la fabrique, au sous-sol de la Cocathédrale Saint Antoine-Padoue : « La croix et le socle seront démontés en un seul morceau ». L'article ajoutait aussi ceci : « Selon *Le Petit Robert*, un calvaire est une représentation de la crucifixion du Christ, le plus souvent sous forme de croix dressée sur une plateforme ou à un carrefour. Au sens figuré, le mot calvaire signifie épreuve longue et douloureuse ».

L'article nous apprenait enfin que, selon la Société historique et culturelle du Marigot, le calvaire daterait du XV<sup>e</sup> siècle, soit avant même l'arrivée en Nouvelle-France du fondateur de la seigneurie de Longueuil, Charles Le Moyne, et aurait été favorable aux agriculteurs français de sa région d'origine, la Normandie. On l'appelait « La croix éclairée ». Elle représente le Christ, avec des proportions typiquement médiévales, alors que la tête est disproportionnée par rapport au corps. La croix est entourée de vestiges archéologiques.

Fait tout simplement unique, nous sommes en présence d'un monument dont la fabrication remonte avant Jacques Cartier, voire même Christophe Colomb. Il n'y en a probablement pas d'autres qui soient aussi anciens en Amérique, hormis ceux que les Autochtones ont pu sculpter en Amérique centrale ou en Amérique du Sud. Nous avons également obtenu une photo de la croix qui a remplacé en France, au même endroit, celle qui a été donnée au Québec.



On peut maintenant lire ceci sur Internet à [Musée - Cocathédrale Saint-Antoine-de-Padoue \(cocathedrale.ca\)](http://Musée - Cocathédrale Saint-Antoine-de-Padoue (cocathedrale.ca)): *Notez qu'un calvaire normand, antérieurement placé à l'extérieur dans l'enceinte des vestiges archéologiques reconstitués de la tour Est du château fort de Longueuil, est dorénavant conservé dans la crypte de la Cocathédrale. Il s'agit d'une œuvre d'art religieux rustique en grès datant probablement du XV<sup>e</sup> siècle.*



## Signification de la tapisserie de Bayeux

Le 27 septembre 1066, Guillaume, duc de Normandie, quittait le port de Dives, proche aujourd'hui de Cabourg. Il allait conquérir l'Angleterre : Guillaume devenait le « Conquérant ». Ce « bâtard » avait dû combattre les païens<sup>1</sup> du Cotentin, ses ambitieux parents, son suzerain, le roi de France, pour imposer son pouvoir. Le roi d'Angleterre était un cousin de Guillaume mais, à sa mort, c'est son beau-frère, le Saxon Harold Godwinson, qui prit la couronne. Or, cet homme, autrefois, après s'être échoué sur les côtes de Picardie, s'était soumis au puissant duc et, par serment, avait reconnu ses droits au trône anglais. L'immense, dangereuse et coûteuse expédition devait punir Harold, que le pape avait excommunié. La grande bataille d'Hastings fut indécise, mais le

Saxon avait succombé : octobre 1066, les Normands, déjà présents et puissants sur le sol anglais, s'y imposaient définitivement. La **tapisserie de Bayeux** raconte cette épopée. Cette grande broderie fut exécutée sur les ordres de l'évêque Odon, demi-frère de Guillaume. Chef-d'œuvre d'humour, d'intelligence et de poésie, c'est une véritable **saga** scandinave et c'est la première « bande dessinée ». Les Normands donnèrent à l'Angleterre leur langue, leurs lois, leurs mœurs et leur art.

Extrait de Aimer la Normandie de Marie-Bénédicte Baranger et Lucien Bély, Rennes, Éd. Ouest France, 1986, page 21.

La [comète de Halley](#), vue du 24 avril au 1<sup>er</sup> mai 1066 – soit quatre mois après l'avènement d'Harold – figurant sur la Tapisserie de Bayeux – scène 32. L'inscription, *ISTI MIRANT STELLA*, signifie *Ceux-ci admirent l'étoile*. Domaine public



Les teintes de la scène 58, lourdement restaurée, ont beaucoup pâli jusqu'à devenir blanches, en raison des fils de restauration tous teints avec des colorants de synthèse plus sensibles à la [photodégradation](#). Domaine public



<sup>1</sup> NDLR : Rappelons que, selon le Domesday Book de 1086, le premier seigneur du domaine plus tard surnommé *Manor of Beruby* (de nos jours Barby, au Northamptonshire), s'appelait justement Pagen (Païen en français) et qu'il s'était fait concéder ce domaine par Guillaume le Conquérant (*Le Monde Berrubey*, vol. 25 no 4, page 18). Cela donne à penser qu'il avait participé à la bataille d'Hastings et qu'il provenait probablement du Cotentin, une région de la Normandie qui n'a pas été intégrée au duché sans difficultés, à compter de l'an 933. Ce rattachement à la Normandie s'est en effet heurté à des chefs vikings, avec à leur tête un certain Rioulf, très indépendants, de surcroît païens et réfractaires à l'assimilation, qui rassemblèrent même une armée de 4 000 hommes pour assiéger Rouen en 935. Un siècle plus tard, Guillaume a de nouveau été confronté à la résistance de ces « païens du Cotentin », ce qui prouve bien que la Normandie ne s'est pas construite en un jour. Dans sa conquête de l'Angleterre, Guillaume a par ailleurs recruté beaucoup de ces co-riaces habitants de l'ouest de la Normandie.



## La compagnie des Cents-Associés

La Compagnie de la Nouvelle-France, aussi appelée Compagnie des Cent-Associés ou Compagnie du Canada, constitue une première tentative significative de peuplement de la colonie par le royaume de France. Les cent actionnaires, dont faisaient partie Samuel de Champlain et le cardinal de Richelieu, avançaient chacun un montant de 3 000 livres, ce qui constituait un capital de départ pour assurer le peuplement de la colonie et la conversion des Autochtones à la religion catholique. En échange, les Cent-Associés avaient le monopole du commerce des fourrures en Nouvelle-France.

### La fondation de la Compagnie des Cents-Associés

Jugeant que la Compagnie de Montmorency, dirigée par le protestant Guillaume de Caën, ne s'occupait pas adéquatement du développement démographique de la colonie, Armand Jean du Plessis, cardinal de Richelieu s'en montre insatisfait. Il mentionne ainsi qu'elle a « resté si peu curieux d'y pourvoir, qu'encore à présent il ne s'y est fait qu'une habitation ».

Armand Jean du Plessis, cardinal de Richelieu, fonde la Compagnie des Cent-Associés en 1627.

Le cardinal de Richelieu cherche à rétablir l'autorité royale en Nouvelle-France. Il la remplace donc le 29 avril 1627 par la Compagnie de Canada, établie sous le titre de Nouvelle-France et communément appelée Compagnie des Cent-Associés. Un article, parmi ceux dressés le 7 mai suivant, en explique les raisons d'être:

*establi colonie, affin d'essayer, avec l'assistance divine, d'amener les peuples qui y habitent à la cognossance du vray Dieu, les faire policer et instruire à la Foy et Religion Catholique, Apostolique et Romaine, Monseigneur le Cardinal de Richelieu, Grand Maistre, chef et surintendant général de la navigation et commerce de France, estant*

*obligé par le devoir de sa charge, de faire réussir les saintes intentions et desseins des dits Seigneurs Roys.*

Il est prévu que cent associés investissent chacun 3 000 livres en trois versements. Un capital de 300 000 livres est ainsi prévu au départ. La compagnie s'engage à « faire tous leurs efforts pour peupler la Nouvelle-France dite Canada ». Les associés promettent d'y faire passer 200 à 300 hommes de tous métiers dès 1628 et, au cours des 15 années suivantes, d'en augmenter le nombre jusqu'à 4 000 hommes et femmes. La compagnie doit les installer à ses frais, c'est-à-dire payer leur transport, leur logement et la nourriture pendant les 3 premières années. Elle doit de plus administrer la colonie, assurer la défense du territoire et se consacrer à la conversion des Autochtones. À cet effet, elle devra assurer le logement et fournir les vivres à au moins 3 ecclésiastiques pendant 15 ans. En échange de ses efforts financiers, la Compagnie des Cent-Associés se voit octroyer un monopole permanent sur le commerce des fourrures en Nouvelle-France et, pour 15 ans, un monopole sur tout autre type de commerce terrestre et naval. « Le Fort et Habitation de Quebecq, avec tout le dit païs de la Nouvelle-France, dite Canada » devient son domaine. Sa vaste seigneurie s'étend de la Floride au cercle arctique puis de Terre-Neuve au lac Huron. En ce qui concerne les terres, elle pourra les distribuer à ceux « qui y habiteront le dit païs et aultres en telles quantité et ainsy qu'il jugeront à propos ».

Parmi ses premiers associés figurent le cardinal de Richelieu, Samuel de Champlain, le surintendant des finances, le marquis d'Effiat, l'intendant de la marine, Isaac Martin de Mauvoy, et divers conseillers du roi dans des cours, dont des parlements provinciaux.

Douze directeurs sont ensuite élus parmi les associés. Leur mandat est de 4 ans. Un intendant préside les réunions des directeurs et un receveur général tient les



livres, qu'il présente annuellement aux directeurs et à l'intendant. Dès la fondation de la Compagnie en 1627, Jean de Lauson, maître des requêtes, membre des Conseils d'État et privé et président du Grand Conseil, est nommé intendant par Richelieu. François Fouquet, maître des requêtes et conseiller du roi, lui succèdera plus tard. La compagnie emploie de plus quelques personnes dans la colonie, notamment un commis général, des commis de magasin, des sous-commis et des inter-prètes.

### **La prise de Québec**

La Compagnie traverse une période particulièrement difficile peu de temps après sa fondation. En plein contexte de guerre anglo-française, commencée en 1627, plusieurs de ses navires sont capturés, le commerce est ralenti. En 1628, une expédition vers Québec comprenant quatre navires, chargés de matériel et de vivres et comptant quatre cents colons à bord est mise sur pied par la compagnie dans le but de contrer la famine qui sévit alors dans la colonie. Ils sont interceptés par la flotte anglaise des frères Kirke dans le golfe du Saint-Laurent, près de Tadoussac.

En 1629, Samuel de Champlain, qui est en outre actionnaire de la Compagnie, est élu lieutenant de la Compagnie en Nouvelle-France. Mais, en juillet, il doit remettre Québec aux Anglais de David Kirke. Bien que la fin du conflit entre l'Angleterre de Charles I<sup>er</sup> et la France de Louis XIII ait été signée à Suse le 24 avril 1629, les négociations pour restituer Québec seront longues. Pendant trois ans, la colonie se trouve donc sous contrôle anglais. L'ambassadeur Charles de L'Aubespine, marquis de Châteauneuf, s'oppose à ce que le retour des territoires de Québec et de Port-Royal soit négociés séparément. Cela déplaît fort aux actionnaires de la Compagnie Cent-Associés qui charge son directeur, Jean de Lauson, de demander aux conseillers du roi que la restitution de la Nouvelle-France se fasse au plus tôt. Châteauneuf s'y oppose et préfère négocier en même temps le sort de l'Acadie.

### **Le retour de Québec à la France et la nomination d'un premier gouverneur**

En mars 1632, Charles I<sup>er</sup> accepte finalement de restituer Québec et Port-Royal à la France. Ceci est confirmé dans le traité de Saint-Germain-en-Laye, le 29 mars. La Compagnie des Cents-Associés a essuyé de lourdes pertes financières durant cette période. Les Jésuites, appuyés par Jean de Lauson, reviennent aussitôt dans la colonie, contrairement aux Récollets qui n'obtiennent l'autorisation qu'en 1670. Champlain revient quant à lui l'année suivante, en 1633. Il meurt toutefois à Québec peu de temps après, à Noël 1635. Le peuplement reprend immédiatement après la restitution. Entre 1632 et 1636, 600 à 700 personnes s'établissent ainsi en Nouvelle-France.

Le 15 janvier 1636, Charles Huault de Montmagny obtient le titre de « gouverneur pour la dite compagnie sous l'autorité du roi et de mon dit seigneur le cardinal duc de Richelieu, de Québec et autres lieux et places étant sur le fleuve Saint-Laurent. » Il s'agit du premier gouverneur en titre de la Nouvelle-France. Le gouverneur, qui dispose alors de pouvoirs étendus, sert à la fois le roi et la Compagnie Cent-Associés. Entre 1636 et 1663, cinq personnes se succèdent au poste de gouverneur dans la colonie.

Charles Huault de Montmagny est nommé en 1636. Il est le premier gouverneur de la Nouvelle-France.

Montmagny, tout en étant l'un des directeurs de la Compagnie et au service de Richelieu, représente avant tout le roi en Nouvelle-France. Il concède des seigneuries et des terres à Québec et à Trois-Rivières en plus de voir les Ursulines et les Augustines s'installer à Québec en 1639.

### **Le monopole de la traite des fourrures est cédé à la Communauté des Habitants**

Le cardinal de Richelieu décède le 4 décembre 1642, alors que Louis XIV n'est encore qu'un enfant. La régence est assurée par la reine Anne d'Autriche. Dans la colonie, Montmagny reçoit le titre de gouverneur et lieutenant général du roi en Nouvelle-France. Mont-



réal est fondée en 1642 et vers 1643, la Nouvelle-France est divisée en trois gouvernements : Québec, Trois-Rivières et Montréal.

Confrontés à la multiplication de difficultés financières et faisant suite à une demande en ce sens par les « députés pour les habitants de la Nouvelle-France », le 14 janvier 1645, les directeurs de la Compagnie des Cent-Associés choisissent de céder la traite des fourrures à la Communauté des Habitants. Cette décision est approuvée par le Conseil de régence le 6 mars suivant. La Communauté des Habitants assurera dès lors le contrôle des charges publiques, en plus des dépenses liées notamment à l'entretien du gouverneur, des soldats et des ecclésiastiques. Les Cent-Associés conservent de leur côté « les noms, titres, autorités, droits et pouvoirs qui lui ont été donnés par l'Édit de son établissement, pour demeurer en pleine propriété, possession, justice et seigneurie de la Nouvelle-France ».

La Communauté des Habitants, composée de 30 personnes provenant de Québec, 27 de Trois-Rivières et 8 Montréal, se réunit dans l'ancien magasin des Cent-Associés à Québec. Elle est administrée par un conseil de 12 personnes élus.

Puis, le 27 mars 1647, Anne d'Autriche abolit ce conseil et confie l'administration de la Communauté à un autre conseil formé cette fois du gouverneur Montmagny, du gouverneur de Montréal, Paul Chomedey de Maisonneuve et du supérieur des Jésuites, Jérôme Lalemant. Le 2 mars 1648, la régente Anne d'Autriche répond à la demande des Cent-Associés et nomme Louis d'Ailleboust gouverneur et lieutenant général de la Nouvelle-France en remplacement de Montmagny. Fait nouveau, son mandat de 3 ans ne pourra être renouvelé qu'une fois.

## La dissolution de la compagnie

Vers 1660, le Canada compte environ 3000 habitants. Maintenant majeur, le 24 février 1663, Louis XIV procède à la dissolution de la Compagnie des Cent-Associés:

*ordonnons, voulons et nous plaît, que tous les droits de propriété, justice, seigneurie, de pourvoir aux offices de gouverneurs, et lieutenants généraux des dits pays et places, même de nous nommer des officiers pour rendre la justice souveraine, et autres généralement quelconques accordés [...] soient et demeurent réunis à notre couronne pour être dorénavant exercés en notre nom par les officiers que nous nommerons à cet effet.*

La Compagnie des Cent-Associés cesse d'être seigneur de la Nouvelle-France. Un mois plus tard, le 24 mars, la colonie devient une province royale, administrée par un gouverneur, un intendant et un conseil souverain. Dès l'année suivante, la colonie redevient toutefois un domaine de la nouvelle Compagnie française des Indes occidentales, fondée par le ministre Colbert en 1664. Cette compagnie perdurera pendant 10 ans.

## Commémoration

L'avenue des Cent-Associés a été nommée en l'honneur de la compagnie dans l'ancienne ville de Beauport, maintenant ville de Québec, en 1963.

Une plaque rappelant l'emplacement du magasin de la compagnie, construit en 1633 sur les ruines de la deuxième habitation, se trouve sur la clôture de la cathédrale de la Sainte Trinité à Québec. Le magasin servait à entreposer les fourrures et les habitants pouvaient s'y procurer divers biens.

**Tiré de :**  
Wikipédia

[https://fr.wikipedia.org/wiki/Compagnie\\_de\\_la\\_Nouvelle-France](https://fr.wikipedia.org/wiki/Compagnie_de_la_Nouvelle-France)



## Noël au Canada

La fête de Noël est célébrée de multiples façons au Canada. Elle puise notamment dans les traditions françaises, britanniques et américaines. Dès le début du XX<sup>e</sup> siècle, la fête de Noël est la fête la plus importante de l'année et elle prend les allures qu'on lui connaît aujourd'hui.

Si Noël se définit généralement comme la fête chrétienne qui marque la naissance de Jésus, l'origine de la période des fêtes de Noël, elle, est incertaine et elle a des échos païens ambigus. Le mot anglais, Christmas, est dérivé du vieil anglais, *Cristes mæsse*, la « messe du Christ ». Le mot français, Noël, est quant à lui dérivé du latin, *Dies Natalis*, le « jour de la naissance ».

### Pourquoi fête-t-on Noël le 25 décembre?

Peu importe l'origine de la fête célébrée le 25 décembre, elle ne marque assurément pas le jour de naissance exact de Jésus. Cette date n'est pas connue. Par conséquent, alors que Noël est le jour où on célèbre la naissance de Jésus, le jour qui a été choisi pour commémorer cette naissance semble être davantage associé aux nombreuses fêtes qui marquent le solstice d'hiver qui, pour la plupart d'entre elles, remontent à l'époque des Romains ou des Celtes, antérieure à la naissance de Jésus. Quoiqu'on ne puisse pas affirmer que ces fêtes constituent véritablement l'origine de la fête de Noël, elles ont tout de même laissé des traces, non seulement en termes de la période de l'année à laquelle elles sont célébrées, mais aussi en termes des symboles et des traditions qui les accompagnent.

Bien sûr, les festivités rattachées au solstice d'hiver marquent le renouveau et le retour de la lumière, parfaits compliments à la naissance de Jésus qui, selon la foi chrétienne, apporta la lumière dans le monde pour chasser la noirceur des péchés et faire rayonner l'amour de Dieu. Dans l'hémisphère Nord, le solstice a lieu partout à la même période de l'année, entre le 20 et le 23 décembre, selon le calendrier grégorien, mais en raison des fuseaux horaires, il a lieu le 21 décembre dans l'ouest du Canada et le 22, dans l'est du Canada.

### Les origines païennes de Noël

Les fêtes du solstice qui marquent le moment de l'année où le Soleil est à son plus bas, le jour le plus court de l'année, le jour à partir duquel les jours commencent

à s'allonger et où réapparaissent les promesses de lumière et de chaleur, ont probablement lieu depuis des milliers d'années dans nos climats septentrionaux où les hivers sont plus rigoureux.

L'une de ces fêtes, la fête solaire romaine, *Natalis Invicti*, célébrée le 25 décembre, est peut-être la fête qui peut revendiquer d'être à l'origine de la date à laquelle nous fêtons Noël, à la fin du mois de décembre. Ce culte du soleil connut son apogée sous le règne de l'empereur Aurélien (270-275). Plus tard, des chrétiens comme Chrysostome au IV<sup>e</sup> siècle, firent le rapprochement entre cette fête romaine et la naissance de Jésus : « s'ils disent que c'est le jour de naissance du soleil, alors Il est le soleil de la justice. »

Par ailleurs, à l'époque romaine, Saturne, le dieu des semailles, faisait l'objet d'une fête. Les *Saturnales* étaient officiellement fêtées le 17 décembre et à l'époque de Cicéron, elles duraient sept jours, du 17 au 23 décembre. Dans le calendrier romain, les *Saturnales* étaient un jour saint au cours duquel de nombreux rituels religieux étaient organisés. Elles constituaient également la fête la plus populaire de l'année romaine, l'occasion de rendre visite à ses amis, de boire, d'offrir des cadeaux – surtout des bougies –, peut-être pour traduire le retour de la lumière après le solstice. Les *Saturnales* continuèrent d'être fêtées à l'ère chrétienne et c'est au milieu du IV<sup>e</sup> siècle après J.-C. qu'elles furent intégrées à la fête de Noël.

En Amérique du Nord, quelques peuples des Premières nations organisaient aussi des cérémonies et des fêtes pour marquer un temps de régénération et d'introspection. Certains, les Iroquois notamment, organisaient, à la moitié de l'hiver, des fêtes qui duraient une semaine. La date de cette semaine de célébration était déterminée par la lune et les étoiles. Cette fête finit par être associée au solstice d'hiver. Parmi les coutumes associées à cette fête, il y a les rites de guérison, les offrandes de tabac, les prières, les danses et les chants de cérémonie; certaines de ces coutumes ont encore cours aujourd'hui.

### Les premières dates chrétiennes de Noël

Les premières traces de la célébration de la naissance de Jésus se retrouvent à Alexandrie, en Égypte. Plusieurs théologiens, notamment Clément d'Alexandrie



(vers 200 après J.-C.) ont essayé de déterminer avec exactitude le jour de la naissance de Jésus. La date reste encore à déterminer, mais Clément note que l'Épiphanie et la Nativité étaient fêtées soit le 10 soit le 6 janvier, indiquant ainsi qu'on avait atteint un certain consensus. Entre 427 et 433, les commémorations devinrent populaires en Égypte. À la fin du IV<sup>e</sup> siècle, Épiphanie de Chypre affirme que Jésus est né le 6 janvier et qu'il fut baptisé le 8 novembre.

À Jérusalem, au quatrième siècle, la Naissance et le Baptême faisaient l'objet d'une même célébration. On a retrouvé des traces d'une lettre écrite par Cyril de Jérusalem (348-386) au pape Jules (337-352), dans laquelle il déclare que son clergé ne peut pas, en cette seule journée, faire une double procession, l'une à Bethléem et l'autre sur les rives du Jourdain. Il demande au pape d'attribuer la vraie date à la nativité conformément aux documents de recensement apportés par Titus à Rome. Le pape Jules décida donc que le 25 décembre serait la fête de la Nativité. Le pape Jules mourut en 352 et en 385, Cyril n'avait toujours pas apporté de modification aux célébrations qu'il dirigeait.

De ce fait, il y eut des précédents quand le pape Liberus (qui fut pape de 353 à 356) prêcha un sermon, instituant que la fête de la Nativité aurait lieu en décembre. À la fin du IV<sup>e</sup> siècle, la fête était bel et bien entrée dans les mœurs et tous les calendriers occidentaux indiquèrent que le 25 décembre était la fête de la Nativité. La nouvelle date n'arriva aux oreilles de Constantinople qu'en 379. Dans l'église occidentale, l'Épiphanie célèbre habituellement l'époque où les Rois Mages allèrent porter leurs présents à l'enfant Jésus (Matthieu 2:1-12). L'Épiphanie qui marque le douzième jour après la naissance de Jésus est habituellement célébrée le 6 janvier, le 5 janvier marquant ainsi l'observance du Douzième jour. Puisque les traditions orthodoxes de rite oriental s'appuient sur un calendrier religieux différent, les chrétiens orthodoxes fêtent Noël le 7 janvier et observent l'Épiphanie ou la Théophanie le 19 janvier.

Le second concile de Tours proclama en 566 ou 567 le caractère sacré des « douze jours » qui vont de Noël à l'Épiphanie et la nécessité de jeûner certains jours de l'avent (période qui commence le dimanche qui se rapproche le plus de la fête de Saint-André, le 30 novembre, et qui comprend quatre dimanches) pour préparer la célébration de la fête de Jésus. Il était interdit de jeûner le jour de Noël et il arriva que les réjouissances populaires prissent tellement le pas sur les as-

pects religieux de la célébration que « les lois du roi Canut » ordonnèrent le jeûne de Noël à l'Épiphanie.

## Le sapin de Noël

Le sapin de Noël, de même que la crèche, est le principal symbole de Noël au Canada, dans les foyers, les commerces et les espaces publics. Le sapin symbolise la persistance des feuilles, la vie, les pouvoirs magiques au plus profond de l'hiver. Diverses branches à feuilles persistantes ornaient les maisons et les lieux de culte pendant les fêtes du solstice dans tout l'empire romain. Les tribus saxonnes païennes installaient, elles aussi, un sapin dans leur foyer pour accueillir les déesses de l'âtre et du foyer. Les conifères comme puissants symboles de la vie éternelle et de la longévité revêtirent un symbolisme semblable avec la fête de Noël, malgré les vaines tentatives de l'Église chrétienne d'en bannir l'usage.

Les premières traces qui témoignent de la décoration d'arbres à Noël, en fait à la veille de Noël, se retrouvent à Riga, en Lettonie (1510). La description d'arbres de Noël allemands remonte à 1531 en Alsace et à 1605 à Strasbourg où les sapins étaient décorés de roses en papier, symbolisant la Vierge, de pommes, de bonbons et de bretzels. Les cadeaux destinés aux enfants étaient posés sur les branches. La légende populaire veut que la coutume d'allumer des bougies sur l'arbre ait été créée par Martin Luther (1438-1546), qui se serait servi de bougies pour symboliser les étoiles qu'il vit une veille de Noël sans nuages.

En 1848, l'*Illustrated London News* publia un dessin montrant la famille royale anglaise réunie autour d'un arbre de Noël, une tradition qui rappelait l'enfance du Prince Albert en Allemagne. La coutume s'étendit à presque tous les foyers de Grande-Bretagne et l'on commença à décorer des arbres en y posant des bougies, des bonbons, des fruits, des décorations artisanales et en déposant au pied de l'arbre de menus cadeaux. Quelque soit l'origine de la tradition du sapin de Noël, sa popularité ne cessa de croître au cours des deux siècles suivants.

## Les sapins de Noël au Canada

C'est à Sorel, au Québec, que l'arbre de Noël fait sa première apparition en Amérique du Nord, la veille de Noël de 1781, chez la baronne Riedesel qui reçoit un groupe d'officiers britanniques et allemands. Le pouding anglais est au menu, mais le clou de la soirée est le



sapin aux branches décorées de fruits et de chandelles allumées, dressé dans un coin de la salle à manger. Après les douloureuses tribulations que sa famille a connues pendant les deux années précédentes, la baronne a décidé de marquer ainsi son retour au Canada par la traditionnelle célébration allemande.

Alors que le baron Frederick-Adolphus Riedesel commandait un groupe de soldats allemands envoyés par le duc de Brunswick pour aider à défendre le Canada, sa famille et lui avaient été faits prisonniers pendant la désastreuse offensive britannique dans le nord de New York en 1777. À leur libération, en 1780 seulement, ils sont revenus à Sorel.

Il est souvent avancé que la popularité de l'arbre de Noël remonte à l'époque du prince consort Albert, époux de la reine Victoria, qui décora un sapin au château de Windsor en 1841 pour marquer la naissance de son premier fils. Toutefois, si Albert a peut-être popularisé la décoration de l'arbre de Noël, la famille royale anglaise avait commencé à décorer des arbres depuis au moins 1800, date à laquelle la reine Charlotte en avait fait pousser un à Queen's Lodge, dans le Berkshire. Ce n'est qu'en 1848, après qu'une photo d'un arbre décoré au château de Windsor fut publiée que la tradition du sapin de Noël se répandit dans les chaumières.

C'est à New York en 1882 qu'un arbre de Noël est illuminé à l'électricité pour la première fois. Edward Johnson, un collègue de Thomas Edison, décore un arbre avec un fil garni de 80 petites ampoules électriques qu'il a lui-même fabriquées. La production de ces guirlandes de lumières commence vers 1890. Au Canada, un des premiers arbres de Noël illuminés à l'électricité est érigé à Westmount, au Québec, en 1896. En 1900, de grands magasins dressent de grands sapins illuminés pour attirer les clients.

Aujourd'hui, la tradition de l'arbre de Noël est solidement implantée partout au Canada, où le paysage triste et les nuits sombres sont égayés par l'odeur agréable du conifère scintillant de lumières multicolores. Au-delà de ses origines païenne et chrétienne, l'arbre de Noël est un symbole universel de renaissance, de lumière dans la période la plus sombre, d'anges veillant sur l'humanité et de l'étoile pointant le lieu de paix (*voir aussi* Mon beau sapin, roi des forêts).

### L'industrie des arbres de Noël au Canada

La production d'arbres de Noël au Canada est une en-

treprise lucrative : les conifères fraîchement coupés rapportent environ 65 millions de dollars par an (ventes au pays et à l'étranger). Près de 1,8 million d'arbres sont exportés chaque année, principalement aux États-Unis. Toutes les provinces, à l'exception de Terre-Neuve-et-Labrador, de la Saskatchewan et de l'Alberta, exportent des arbres de Noël. C'est la province de Québec qui exporte le plus d'arbres de Noël vers les États-Unis, avec 827 863 arbres (en 2008). En 2008, la valeur des exportations canadiennes de conifères s'élevait à 34,2 millions de dollars. Parallèlement, la valeur des arbres de Noël artificiels importés au Canada cette année-là, en provenance en grande partie de Chine, s'élevait à 46,9 millions de dollars.

Les fermes forestières se retrouvent surtout au Québec, en Nouvelle-Écosse, au Nouveau-Brunswick et en Ontario. La Colombie-Britannique est par ailleurs un acteur important de l'industrie des arbres de Noël fraîchement coupés. Dans les autres provinces, les fermes spécialisées en arbres de Noël constituent à peine un peu plus de 10 % de la production totale canadienne.

Aujourd'hui, les arbres de Noël les plus prisés sont le sapin baumier et le sapin de Fraser. Sont également en demande le pin sylvestre, l'épinette blanche, le pin blanc et l'épinette du Colorado.

### Saint Nicolas et le père Noël

Communément accepté comme étant le prédécesseur du père Noël, on ne sait presque rien, d'un point de vue historique, de Saint Nicolas (mort le 6 décembre 345 ou 352). Selon les croyances ou les légendes, il serait né à Patara, dans le sud de la Turquie d'aujourd'hui. Il aurait fait un pèlerinage très jeune en Égypte ou en Palestine, serait devenu évêque, puis archevêque de Myre. Il aurait été fait prisonnier pendant le règne de l'empereur romain Dioclès qui persécutait les chrétiens. Il serait mort à Myre et enterré dans son église, et on dit qu'il se serait formée la manne (une eau pure aux pouvoirs de guérison, et dans ce cas-ci, une relique religieuse) dans sa tombe, donnant ainsi le signal de départ d'un culte qui lui sera voué. En 1087, des marchands italiens retirèrent ses reliques de Myre et les déposèrent à Bari, dans le sud de l'Italie.

Les histoires qui circulent sur les gestes de charité de Saint Nicolas en font tour à tour le saint patron des marins, des marchands, des boulangers, des voyageurs et des enfants dans de nombreux pays, de la Grèce et la Russie aux Pays-Bas. En Allemagne, en Suisse et aux



Pays-Bas, il est celui qui apporte en secret des cadeaux aux enfants le 6 décembre, le jour où il est fêté par l'église et qui serait censément le jour de sa mort. En Europe, la coutume veut que l'on dépose, le 6 décembre, des noix, des pommes et des friandises dans des souliers au pied du lit, sur le rebord des fenêtres ou devant l'âtre.

Selon les croyances populaires, la coutume d'offrir des cadeaux et de faire la charité le jour de la Saint-Nicolas aurait été introduite aux États-Unis par les Hollandais quand ils fondirent la Nouvelle-Amsterdam (New York). Au début du XIX<sup>e</sup> siècle, le personnage de Saint Nicolas était dépeint plus comme un brave citoyen hollandais, plein d'entrain, que comme un saint évêque. Son nom qui faisait partie du patois hollandais, Sante Klaas, fut déformé et devint Santa Claus. Cette légende prit encore de l'ampleur avec le récit de Washington Irving, *Knickerbocker's History of New York* (1809), qui fait de nombreuses références à un Saint Nicolas jovial. On y ajouta des connotations au dieu scandinave de la guerre, Thor, puisque l'on vit Saint Nicolas voyager dans les airs, dans un charriot tiré par des boucs, image qui se transforma en traîneau tiré par des rennes volants. La publication d'un poème anonyme, en 1823, aujourd'hui connu tout simplement par son titre, « La nuit avant Noël », renforce l'image d'un Saint Nicolas, joyeux, apparition féérique : « Il avait le visage épanoui, et son ventre tout rond sautait quand il riait comme un petit ballon ».

Au cours de la guerre civile américaine, le personnage du père Noël revêtit les traits qu'on lui connaît aujourd'hui, dans une série de dessins en noir et blanc mais aussi en couleurs, œuvres du caricaturiste politique Thomas Nast qui les publie dans *Harper's Weekly*. Dans ces dessins, le père Noël est bedonnant, il a une longue barbe flottante, des souliers à boucle, un manteau rouge bordé de fourrure, un traîneau et des rennes.

La tâche titanesque dévolue au père Noël, qui consiste à distribuer des cadeaux en personne en montant et en descendant le long des cheminées, tire peut-être son origine d'une tradition scandinave ou allemande selon laquelle on préparait des autels et on faisait un feu à l'aide de bois de conifères pour inciter la déesse nordique du foyer à descendre par l'âtre, dans les flammes, pour apporter chance et fortune.

Ces traditions liées à la famille, à la générosité, à la gentillesse des enfants, à la joie ont toutes permis que la légende du père Noël perdure, mais il n'en reste pas

moins que la popularité de cette fête a encouragé sa commercialisation. L'un des exemples les plus célèbres de ce mercantilisme eut lieu en 1931, quand l'entreprise Coca-Cola s'appropriâ le père Noël pour en faire son compère. Aujourd'hui, au Canada et aux États-Unis, et en fait, un peu partout dans le monde, on encourage les enfants à « croire » que c'est le père Noël qui est leur bienfaiteur et qui leur apporte les cadeaux. Il est désormais une figure incontournable des programmes télévisés, des films, des livres et de la célébration même de la fête de Noël.

### Les origines du Noël moderne au Canada

La fête de Noël qui est célébrée de multiples façons au Canada moderne est par bien des côtés, typiquement canadienne, en ce sens qu'elle n'est pas seulement le résultat de traditions françaises, britanniques et américaines, mais qu'elle résulte de nombreuses autres traditions aussi. On peut situer avec exactitude l'époque où ce Noël moderne a fait son apparition au Canada, compte tenu du fait que Noël passait presque inaperçu au début du XIX<sup>e</sup> siècle. Toutefois, dès le début du XX<sup>e</sup> siècle, la fête de Noël est la fête la plus importante de l'année et elle prend les allures qu'on lui connaît aujourd'hui.

Aux premiers jours de la Nouvelle-France, Noël était surtout une fête religieuse. En 1645, les colons français se réunirent dans une église de la ville de Québec pour assister à la Messe de minuit et entonnèrent *Chantons Noé*, un vieux chant de Noël qu'ils avaient rapporté de France. La procession de l'Enfant-Dieu et la présentation de la crèche (la représentation concrète de la Nativité) faisaient partie des activités incontournables de cette fête.

### Les premiers Noëls chez les Premières Nations

La première mention faite d'une célébration de Noël par les Autochtones remonte à 1641. Jean de Brébeuf, un missionnaire jésuite qui vivait parmi les Hurons de la baie Georgienne depuis 1626, avait composé un chant de Noël, « Jesus Athonhia » ou chant de Noël huron, dans la langue des Hurons, qui racontait l'histoire de la naissance de Jésus. Le père Brébeuf adapta son histoire, écrite en vers, pour qu'elle se conforme aux caractéristiques particulières de la culture autochtone. Ainsi, l'enfant Jésus était enveloppé dans une peau de lapin et non dans un drap de lin, il dormait dans un berceau d'écorce brisée et non dans une mangeoire. Les chasseurs remplacèrent les bergers, et



touche finale, trois chefs des Premières nations prirent la place des Rois mages qui, au lieu d'offrir de l'or, de l'encens et de la myrrhe, offrirent à l'Enfant-Dieu des peaux de fourrure.

Le chant « Jesous Ahatonnia » (Jésus est né) de Jean de Brébeuf s'est transmis, de génération en génération, chez les descendants des Hurons qui s'installèrent à Lorette, dans les environs de la ville de Québec. Aujourd'hui, les Hurons comme de nombreux autres peuples des Premières nations, continuent de fêter la Nativité tout comme ils rendent hommage à Sainte Anne, le 26 juillet, la grand-mère de Jésus, leur sainte patronne.

## Les origines victoriennes du Noël moderne

Au Canada, dans les années 1870, Noël avait perdu une grande partie de son aspect religieux, du moins au Canada anglophone et dans la haute bourgeoisie du Canada francophone. Cette fête devint synonyme d'une fête familiale et communautaire. Les coutumes, telles que l'arbre de Noël décoré, les cadeaux que l'on donne et que l'on reçoit et le réveillon (l'éveil) de Noël s'ancrèrent dans les traditions familiales.

À la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, la plupart des caractéristiques familières du Noël moderne, y compris la figure du père Noël, la bûche de Noël, le houx et le gui, les chants de Noël et les sapins de Noël devinrent populaires. Nombreux sont ceux qui attribuent ces changements à la reine Victoria et sont convaincus que c'est son mariage au Prince Albert, né en Allemagne, qui fut à l'origine de quelques-unes des caractéristiques familières de Noël. Naturellement, les immigrants britanniques introduisirent ces coutumes au Canada. Ces nouvelles habitudes ne furent intégrées à la culture francophone que bien plus tard, au lendemain de la Première Guerre mondiale, avec l'ampleur que connut la publicité aux fins commerciales. Dans les années 1930, les classes ouvrières des deux groupes linguistiques du Canada avaient rejoint la « ruée » vers Noël.

Les premières cartes de Noël remontent à 1843, elles proviennent d'Angleterre et elles sont réalisées à la demande de Henry Cole. L'illustration sur la carte montre les membres d'une famille réunis dans la salle à manger, qui écoutent l'homélie de Noël. Onéreuse au départ, l'idée fit son chemin et de nombreux enfants furent encouragés à faire leurs propres cartes de Noël. À mesure que les frais de poste et d'impression baissaient, l'industrie des cartes de Noël prit son essor.

Chaque année, des millions de cartes furent vendus au Canada, et ce, jusqu'à tout récemment. De toutes les traditions de Noël, celle-ci est véritablement menacée puisque les vœux électroniques envoyés par courriel, les e-cartes et les souhaits transmis par l'intermédiaire de médias sociaux remplacent peu à peu les vœux imprimés.

Le pétard est un autre élément se rapportant à Noël introduit par l'Angleterre victorienne. S'inspirant des bonbons français, des amandes pralinées enrobées dans des papillotes, le confiseur britannique, Tom Smith, inventa le pétard de Noël qui explose quand on le tire d'un côté et de l'autre, laissant apparaître la friandise qu'il renferme. De menus cadeaux et des chapeaux en papier, ce que les pétards renferment de nos jours, ont remplacé depuis les friandises de la fin de l'ère victorienne.

Traditionnellement, la remise des cadeaux avait lieu le jour de l'An en Grande-Bretagne, mais cela changea à mesure que Noël devenait de plus en plus important pour les Anglais de l'époque victorienne. Au début, de menus cadeaux, des fruits, des noix, des bonbons, des babioles, étaient accrochés à l'arbre. Au fil du temps, les cadeaux deviennent plus recherchés et sont déposés au pied de l'arbre.

La dinde rôtie est aussi une coutume qui vient de l'Angleterre victorienne, remplaçant le bœuf et l'oie d'autrefois. La dinde, suffisamment grosse pour une famille de la bourgeoisie, traduisait une meilleure aisance financière.

Ce ne sont pas les Anglais de l'époque victorienne qui sont à l'origine des chants de Noël, mais ce sont assurément eux qui ont redonné vie et souffle à cette coutume. Les paroles d'antan furent replacées sur de nouvelles mélodies et le premier recueil important de chants de Noël fut publié en 1833. Le chant de Noël prend son origine au Moyen Âge, c'est d'abord un chant latin, qui évoque principalement de la Vierge ou des saints. Il y avait différents types de chants de Noël qui étaient entonnés, y compris les caroles chantées à la cour de France, les chansons populaires religieuses comme le *Corpus Christi* et les hymnes. Au XVII<sup>e</sup> siècle, les puritains limitèrent le chant des chants de Noël. Toutefois, la tradition populaire passa outre et l'on se transmet les chants oralement ou sur de grandes feuilles de papier. De nombreux chants que l'on qualifie de nos jours de chants de Noël sont en fait des hymnes de Noël : « O Come all ye Faithful », « Joy to



the World» ou encore « Hark the Herald Angels Sing » (mis en musique par Mendelssohn). Ce qui pour nous constitue des chants traditionnels est en fait des chants recueillis ou composés par ceux qui espéraient redonner vie à de vieilles traditions, comme les chants qui figurent dans le recueil *Christmas Carols Old and New* (1871). Le premier chant de Noël canadien à être publié fut sans doute « A Canadian Christmas Carol » de James P. Clarke, qui parut dans *Anglo-Canadian Magazine* en 1853.

Tous les pays chrétiens ont des traditions qui s'inscrivent désormais dans la saison de Noël. L'Angleterre importa le houx et le gui, les chants de Noël, les cartes de vœux, la plupart des mets au menu et l'échange de cadeaux. Le sapin de Noël est une tradition du Moyen Âge allemand et le magnifique chant « Sainte Nuit », entre autres chants, vient lui aussi d'Allemagne. Les États-Unis ont les premiers transformé Saint Nicolas en père Noël et sont principalement à l'origine la commercialisation de Noël.

Le Canada, pays multiculturel, a hérité de nombreuses traditions de plusieurs régions du monde. L'une de ces traditions, l'une des plus riches, nous vient d'Ukraine, la Sviata Vechera ou le « Souper saint ». Ce repas est au cœur des célébrations de la veille de Noël dans les foyers ukrainiens. Ce repas compte 12 plats de carême, symbolisant les 12 apôtres présents au dernier repas de Jésus et sont préparés sans viande ou dérivés animaux. Noël est précédé d'une période de jeûne pour symboliser les difficultés de Marie sur la route de Bethléem. Quelques fétus de paille sur la nappe brodée rappellent la mangeoire de Bethléem. De nombreuses familles canadiennes portent leur chemise ukrainienne brodée à cette occasion.

Quand les enfants voient la première étoile dans le ciel, à l'est, qui symbolise le parcours que les trois rois mages ont effectué, la Sviata Vechera peut commencer. Dans les communautés agricoles, le chef de famille apporte une gerbe de blé appelé le *didukh* (ce qui veut dire « l'esprit du grand-père »), qui représente l'importance des riches cultures de blé de l'Ukraine. Une prière est dite et le père prononce le traditionnel vœu de Noël, *Khristos rodyvsya!* (Le Christ est né!), et les membres de la famille lui répondent *Slavite Yo-ho!* (Rendons-lui grâce!).

Bien sûr, l'une des différences marquantes entre le Noël ukrainien et le Noël traditionnel est la date. Le rite des églises orthodoxes et orientales, comme l'église

ukrainienne, a maintenu le calendrier julien à des fins ecclésiastiques, ne tenant pas compte du calendrier réformé introduit par le pape Grégoire XIII en 1528. La différence entre les deux calendriers, c'est que Noël a lieu le 7 janvier selon le nouveau calendrier et en raison de l'importance de l'église ukrainienne, cette date est désormais connue comme étant celle du Noël ukrainien. Il est à noter que les autres églises de rite orthodoxe et oriental comme l'église grecque, syrienne, serbe, bulgare et biélorusse, se conforment elles aussi au calendrier julien.

### Les traditions de Noël dans le Québec contemporain

Au Québec comme partout ailleurs au Canada, les traditions de Noël sont un amalgame de traditions en évolution, venues de France, propre à la région ou adaptée de traditions britanniques ou américaines. À la fin du mois de novembre et au début du mois de décembre, les marchés de Noël surgissent un peu partout au Québec. Ils se tiennent habituellement dans les rues, mais aussi dans les centres commerciaux ou d'autres endroits précis comme le Marché de la Gare de Sherbrooke ou le Musée canadien d'histoire à Gatineau. Les artisans, participants de longue date de ces marchés, installent leur kiosque, entourant généralement un immense sapin en plein air et proposent leurs pâtisseries ou leurs ornements festifs. Traditionnellement installés devant le parvis de l'église, ces marchés de Noël proposent des chorales et des chants de saison, tant en plein air qu'à l'intérieur. On peut se réchauffer à l'extérieur grâce à un feu alimenté toute la journée, boire un chocolat chaud et goûter à toutes sortes de friandises traditionnelles. Les chorales, celles des églises comme celles des écoles, jouent un rôle essentiel dans ce paysage festif. Les élèves des écoles primaires répètent les chants de Noël qu'ils chanteront lors du concert de Noël auquel sont conviés leurs parents, réunis dans le gymnase de l'école.

Les promenades en traîneau tiré par des chevaux illuminé de leur magie la saison de Noël dans les campagnes, autour des villes et dans les villages. Emmittouflés dans des lainages et blottis sous des couvertures, une promenade en traîneau, dans la journée ou en soirée, est une manière exaltante de contempler le paysage hivernal et renouer avec le Québec d'autrefois.

Traditionnellement, le réveillon (repas de minuit) avait lieu la veille de Noël, après la messe de minuit, qui est aujourd'hui célébrée un peu plus tôt, vers 22 heures. La chorale de l'église entonne des hymnes religieux trans-



mis de génération en génération. Après la messe, les membres de la famille et les amis se réunissent pour partager le repas traditionnel. De nos jours, il est servi avant la messe la veille de Noël, parfois durant la journée même de Noël. On sert les mets traditionnels, qui reviennent chaque année. La dinde est au menu, les canneberges aussi, les tourtières, les marinades maison et bien sûr, la bûche, le dessert de Noël par excellence.

La crèche de Noël occupe aujourd'hui encore une place de choix dans les foyers du Québec moderne, tout comme dans le reste du Canada d'ailleurs. Autrefois, les enfants du village jouaient le rôle des principaux personnages, devant la congrégation prête à prendre part à la messe de minuit et c'était le plus jeune nouveau-né du village qui incarnait l'Enfant Jésus.

La musique est à l'honneur au cours de la soirée et les musiciens d'aujourd'hui n'hésitent pas à lancer leur propre album de Noël, puisant, pour ce faire, dans les chansons et les danses folkloriques d'antan.

Pendant que les membres de la famille sont à la messe, le père Noël descend dans les foyers pour y laisser ses cadeaux. Une fois les cadeaux déballés, le feu dans l'âtre s'éteint, les invités rentrent chez eux bravant le froid, et la maisonnée s'endort. Le 25 décembre marque le jour où l'on rend visite aux amis, où l'on joue une partie de hockey improvisé à la patinoire du quartier et où l'on déguste un gros bol de soupe à l'oignon bien consistante.

Une ancienne coutume, aujourd'hui disparue, est celle de la bénédiction paternelle le matin du 1<sup>er</sup> janvier. Le père de famille réunit ses enfants pour les bénir et leur souhaiter une bonne année. Aujourd'hui, la fête du Nouvel An marque le dernier jour de l'année et l'arrivée de l'année suivante, elle a lieu entre amis et membres de la famille. Une tradition du Nouvel An bien implantée est celle du « Bye Bye », une émission de télévision qui présente une rétrospective humoristique des principaux événements de l'année qui vient de s'écouler. La politique, les Québécois en mangent, et donc, cette émission souligne les hauts et les bas d'une vie politique québécoise toujours mouvementée.

La *fête des Rois* qui traditionnellement avait lieu le premier dimanche de la nouvelle année est encore célébrée dans certaines familles, surtout celles qui sont d'origine européenne. Aujourd'hui, la fête des Rois a lieu le 6 janvier, ce qui correspond à la douzième journée de Noël. Fêtant les cadeaux que les rois mages apportèrent

à Jésus, la fête des Rois est avant tout une fête familiale qui clôture la saison des Fêtes. La galette des Rois est à l'honneur (une pâte feuilletée à la frangipane que l'on déguste dans la plupart des régions de France; dans le sud de la France, la galette est une simple brioche). La galette peut être préparée à la maison ou achetée dans une pâtisserie, elle renferme un tout petit objet, parfois un sou noir, mais traditionnellement une fève. Qui-conque croque la fève est couronné roi ou reine de la journée et reçoit un menu cadeau, le dernier de cette saison de festivités.

### Spectacles et divertissements

Une grande partie des traditions du Québec se rapportent aux activités et aux représentations qui reviennent année après année. La plus attendue de ces représentations est assurément le *Casse-Noisette*, présenté par Les Grands Ballets canadiens à la Place des Arts de Montréal. Pur enchantement artistique, la représentation du *Casse-Noisette* rassemble petits et grands, parfois même les adolescents. Bien entendu, le *Casse-Noisette* est présenté partout au Canada, chaque année. En 2014, il est présenté par le Ballet national du Canada à Toronto et à Hamilton, par le Goh Ballet à Vancouver, par l'Alberta Ballet company à Calgary et à Edmonton et par le Royal Winnipeg Ballet de Winnipeg.

Le Musée des beaux-arts de Montréal propose également une séance de décoration d'arbres de Noël. Chaque communauté culturelle de Montréal envoie une classe scolaire décorer un sapin comme elle l'entend. Installés dans la salle des miroirs du musée, les sapins traduisent ce que Noël représente pour chacun et chacune.

Enfin, depuis 1985, le programme des Lumières de Noël au Canada offre aux capitales du pays l'occasion de s'unir pour donner le coup d'envoi au temps des Fêtes. Dans la région de la capitale du Canada (Ottawa-Gatineau), des centaines de milliers de lumières multicolores égayent le paysage d'hiver. Les festivités commencent avec la cérémonie d'illumination au début de décembre et se poursuivent jusqu'au début de janvier.

### Tiré de :

Encyclopédie canadienne

<https://www.thecanadianencyclopedia.ca/fr/article/noel-au-canada-1>



## Décès de Madame Jacqueline Dionne

On ne s'imagine jamais apprendre le décès de quelqu'un que l'on connaît depuis longtemps; cela laisse pantois. Pourtant... Le 20 novembre dernier, à l'âge de 77 ans, madame Jacqueline Dionne nous quittait. Elle fut pendant presque trente ans la porte-parole de l'Association les Dionne d'Amérique inc. Travailleuse acharnée, elle était pratiquement de toutes les activités de son association de familles et de celles de la FAFQ (Fêtes de la Nouvelle-France, Salon Laurier, etc.). Celle qui fut responsable du bulletin, secrétaire, présidente, etc. de son association mais qui siégea aussi sur le conseil d'administration de la FAFQ à titre de secrétaire au début des années 2010 était de nature à inspirer confiance. Enjouée et ultralucide, elle avait travaillé à la FTQ pendant 25 ans.

Son mari, feu Norman Donnelly, est décédé en 2020. Femme de cœur et de courage, elle s'est occupée de son époux gravement malade pendant plus de 12 ans comme seule une infirmière aurait pu le faire. Lorsqu'on ajoute l'élément de la pandémie en 2019 vous pouvez imaginer son labeur.

J'ai rencontré la première fois Jacqueline en 1996. En fut ma première cliente à la FAFQ. À l'époque où les bulletins étaient montés comme dans le temps de Gutenberg ou presque. J'ai eu la chance de la connaître avec les années. Je m'amusais à lui répondre au téléphone comme le personnage de Pogo dans « *La Petite Vie* » : bonjour J-a-c-q-u-e-l-i-n-e. Ce qui la faisait rire à chaque fois. Comme bien des gens de son époque, cette personne a trimé dure. Elle a tenu son association en vie autant qu'elle a pu jusqu'en 2017.

Pour ceux et celles qui furent des proches collaborateurs et des amis de longues dates chez les Dionne d'Amérique, le chagrin est palpable. Comme le disait un de ses amis, « *son conjoint Norman devait sans doute l'attendre, piaffant d'impatience, à l'entrée du Paradis.* »

Je vous laisse le lien de la nécrologie <https://www.lepinecloutier.com/fr/avis-de-deces/72919-jacqueline-dionne>

Salut J-a-c-q-u-e-l-i-n-e, tu vas nous manquer



Yves



## Les perles du bac

Chaque année, en France lors de la correction des copies du bac, les professeurs notent et publient ce que l'on appelle les perles du bac.

Ce sont des réponses totalement farfelues d'élèves qui, en général, n'ont pas très bien révisé pour le bac et ne se souviennent que vaguement de leurs cours ; ils essaient donc d'en inventer certaines parties.

Cependant, certains élèves, vraiment déchaînés le jour de l'épreuve, arrivent également à faire rire les correcteurs des épreuves scientifiques, comme en physique par exemple : « L'alcool permet de rendre l'eau potable » ou « Archimède a été le premier à prouver qu'une baignoire peut flotter ».

### Perles du Bac

- Les Égyptiens transformaient les morts en momies pour les garder vivants;
- Les empereurs organisaient des combats de radiateurs;
- Nous savons par exemple que les satellites de Jupiter ont une trajectoire épileptique;
- Quand les paysans avaient payé leurs impôts, ça leur faisait un gros trou aux bourses;
- La mortalité infantile était très élevée, sauf chez les vieillards;
- L'armistice est une guerre qui se finit tous les ans le 11 novembre;
- Les nuages les plus chargés de pluie sont les gros cunnilingus;
- La Deuxième Guerre mondiale fut une période de paix et de prospérité pour l'Allemagne.
- Les bombes atomiques sont inoffensives quand elles servent à produire de l'électricité.
- Un kilo de mercure pèse pratiquement une tonne;
- Autrefois, les Chinois n'avaient pas besoin d'ordinateur car ils comptaient avec leurs boules;
- Les fables de La Fontaine sont si anciennes qu'on ignore le nom de l'auteur;

- Les peintres les plus célèbres sont Mickey l'Ange et le Homard de Vinci;
- Le chien, en remuant la queue, exprime ses sentiments comme l'homme;
- Les lapins ont tendance à se reproduire à la vitesse du son;
- Les poissons sont bien adaptés à l'eau : on dit qu'ils ont le pied marin;
- Grâce à la structure de son œil, un aigle est capable de lire un journal à 1400 mètres;
- La femelle du corbeau s'appelle la corbeille;
- Les Français sont de plus en plus intéressés par leur arbre gynécologique.
- Victor Hugo est né à l'âge de 2 ans.
- Les enfants naissent souvent en bas âge.
- Le cerveau a des capacités tellement étonnantes qu'aujourd'hui pratiquement tout le monde en a un.
- L'ordinateur peut faire plus de calculs que le cerveau de l'homme car il n'a que ça à faire.
- Les devoirs où il y a des conjugaisons s'appellent les devoirs conjugaux.
- La loi des probabilités s'appelle ainsi car on n'est pas sûr qu'elle existe.

### Mots de profs :

- J'ai l'impression d'être sous un chêne tellement il y a de glands dans cette salle !
- Certains ont un QI élevé. Toi on pourrait dire que tu as le Q mais pas le I.
- Non mais vous avez atteint des sommets abyssaux là !
- Bravo, très beau sourire ! Vos dents sont aussi blanches que les pages de votre cahier !

Tiré de : Hérault des Couture,  
vol. 5, no 3, printemps 2019



## L'accès à distance : une porte ouverte sur vos renseignements à distance

### De quoi s'agit-il? Pourquoi l'utilise-t-on? Comment peut-on réduire les risques en la matière?

Avant d'accueillir un entrepreneur dans votre demeure pour réparer une fenêtre cassée ou une porte endommagée, vous faites probablement les vérifications d'usage pour vous assurer que vous pouvez le laisser entrer en toute confiance afin d'effectuer les travaux. Vous ne laisseriez certainement pas entrer chez vous une personne qui pourrait vous voler plus tard.

La même vigilance est de mise avec les techniciens qui demandent un accès à distance à votre tablette, téléphone intelligent, ordinateur de bureau ou ordinateur portable.

Dans certaines situations, quand on est aux prises avec des pépins ou des problèmes techniques, il peut être utile de donner accès à distance à son appareil personnel à un technicien en informatique professionnel. De nombreuses personnes le font déjà lorsqu'elles rencontrent des problèmes avec leurs appareils de travail et qu'elles appellent le centre de soutien technique à la rescousse.

Il est toutefois important de comprendre le fonctionnement des technologies d'accès à distance, ainsi que les mesures que vous pouvez prendre pour vous protéger des criminels qui s'en servent pour accéder à votre appareil et y importer des virus et des rançongiciels, ou encore pour voler votre identité afin de commettre une fraude.

### Fonctionnement

Un logiciel d'accès à distance est la clé qui permet de déverrouiller votre appareil pour un tiers. D'abord, un message vous demandant de confirmer que vous acceptez qu'un agent du soutien technique se connecte à votre appareil s'affichera à votre écran. Ensuite, cet agent pourra contrôler à distance votre appareil, diagnostiquer les problèmes et régler ceux-ci sans jamais mettre les pieds dans votre demeure.

En général, une personne qui éprouve des problèmes techniques avec son appareil communique avec une société informatique, un fabricant de logiciels ou un autre fournisseur de confiance et explique son pro-

blème à un agent du soutien technique. Elle peut le faire par téléphone ou par l'entremise d'un service de clavardage en ligne sécurisé. L'agent peut ensuite vérifier l'identité de l'utilisateur et lui demander de télécharger ou d'activer un logiciel d'accès à distance (qui, dans certains cas, est déjà installé sur l'appareil).

Une fois que le logiciel est activé, l'utilisateur reçoit un message lui demandant s'il accepte de donner accès à son appareil personnel à l'agent du soutien technique. Parfois, l'utilisateur doit fournir un numéro d'identification personnel ou un mot de passe à usage unique à l'agent pour lui permettre de se connecter à son appareil.

Dès que l'agent du soutien technique a accès à l'appareil, il peut le faire fonctionner comme s'il l'avait devant les yeux. Il a alors un accès direct, ce qui lui permet de régler la plupart des problèmes techniques complexes.

Dans l'un des dossiers de plainte traités par le Commissariat, le plaignant avait constaté qu'une société de services informatiques avait préinstallé un logiciel d'accès à distance sur l'ordinateur qu'il avait acheté auprès de celle-ci. Durant un appel de service, un agent du soutien technique de la société en question avait été en mesure d'accéder à des logiciels installés sur l'ordinateur et de les supprimer sans le consentement du plaignant. Bien que le Commissariat n'ait trouvé aucune preuve lui permettant de conclure que le logiciel d'accès à distance avait été utilisé à des fins malveillantes, cet exemple illustre bien à quel point il est important de surveiller votre ordinateur pour déceler les signes qui permettent de penser que les technologies d'accès à distance sont utilisées à votre insu.

### Fraudes informatiques par accès à distance : pourquoi m'appelle-t-on?

Les fraudeurs peuvent se faire passer pour des employés du soutien technique d'une société informatique ou d'une entreprise de cybersécurité et faire croire qu'il y a un problème avec l'ordinateur ou l'appareil de la victime, problème qu'ils auraient décelé sur Internet. Ils proposent alors à la victime de l'aider à régler le prétendu problème et lui demandent de permettre l'accès à distance à son ordinateur.



Recevoir un appel téléphonique non sollicité d'une personne qui vous propose de vous aider à régler un problème dont vous ne soupçonniez pas l'existence constitue le premier indice permettant de penser qu'il se passe quelque chose de louche.

Une arnaque de soutien technique, ou fraude informatique par « accès à distance », consiste à amener les victimes à donner aux fraudeurs un accès à distance à leur appareil personnel.

Ce type de fraude commence généralement par un courriel, un appel téléphonique ou une fenêtre contextuelle avisant les victimes potentielles qu'un problème ou un virus a été détecté sur leur ordinateur ou leur appareil et leur demandant d'appeler un numéro sans frais. Dans la plupart des cas, le fraudeur communique avec l'utilisateur sans que celui-ci ait sollicité son aide. Souvent, ces fraudeurs manipulent leurs victimes en utilisant un jargon et des termes techniques. Ils peuvent se montrer convaincants, surtout pour une personne qui s'y connaît peu en informatique.

Dans de nombreux cas, après avoir obtenu l'accès à l'ordinateur ou à l'appareil de la victime, les fraudeurs prétendent avoir « réglé » le problème et demandent ensuite à être payés pour les services rendus.

Non seulement les victimes doivent payer pour des services qu'elles n'ont ni demandés ni reçus, mais elles courent aussi le risque que les fraudeurs aient installé des logiciels malveillants ou des virus, téléchargé ou téléversé des fichiers, fait des achats ou même volé des données de nature sensible ou privée, y compris des informations bancaires.

Pour éviter de vous trouver dans cette situation, suivez les conseils suivants :

- Sachez que si vous permettez l'accès à distance à votre appareil, un tiers peut aussi avoir accès aux renseignements de nature potentiellement sensible qui y sont stockés, comme des mots de passe, des photos ou des données financières.
- N'accordez jamais l'accès à distance à votre appareil à quelqu'un qui communique avec vous à l'improviste. Les grands fournisseurs de logiciels n'envoient pas de courriel ou ne téléphonent pas directement à leurs clients pour leur demander un accès à distance à leur ordinateur.

- Accordez uniquement l'accès à distance à une personne ou à une organisation de confiance.

Sachez que vous avez le droit de retirer votre consentement (c.-à-d. de mettre fin à la session d'accès à distance).

### **Que faire si vous soupçonnez que la sécurité de votre ordinateur a été compromise?**

Si votre appareil fonctionne de manière étrange et que vous soupçonnez qu'un tiers non autorisé en a pris le contrôle, il est important d'agir rapidement afin de protéger vos données.

- Déconnectez-vous immédiatement d'Internet.
- Redémarrez votre ordinateur en « mode sans échec », qui constitue une autre façon de démarrer votre ordinateur afin qu'il n'utilise que les programmes essentiels à son fonctionnement.
- Exécutez une analyse complète du système et prenez les mesures qui s'imposent en fonction du résultat.
- Vous pouvez aussi envisager de mettre à jour votre antimaliciel et de changer vos mots de passe.
- Au besoin, demandez l'aide d'une personne de confiance qui possède une expertise technique.

Le Centre antifraude du Canada a aussi publié un guide utile pour les personnes qui pensent être victimes d'une fraude.

En conclusion, sachez qu'il peut être utile de communiquer des renseignements sur ce type de technologie et les risques qu'elle présente à vos proches et à vos amis moins versés en informatique, afin qu'ils soient au courant de cette pratique et qu'ils sachent comment s'en protéger.

### **Tiré de :**

Commissariat à la vie privée du Canada  
<https://www.priv.gc.ca/fr/blogue/20211209/>

Pour consulter le guide :

<https://www.antifraudcentre-centreantifraude.ca/scams-fraudes/victim-victime-fra.htm>